

A/TP 217 P

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

—
SCULPTURES INÉDITES OU PEU CONNUES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1908

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132207



SCULPTURES INÉDITES OU PEU CONNUES

I. — STATUETTE D'HÉRAKLÈS ASSIS.

M. Joseph Offord m'a obligeamment envoyé une photographie de cette statuette de marbre, qui était dans le commerce à Londres en 1907 et que j'y ai vue en juillet 1908. Sa hauteur est de 20 pouces $1/2$ (cinquante-deux centimètres). Les restaurations sont importantes : elles comprennent la tête, le bras droit, la jambe gauche et la partie inférieure du bras gauche avec la main. Toutefois, la massue, la peau de lion et la pose ne laissent aucune incertitude sur le motif ; c'est bien un Héraklès assis, à joindre à ceux que j'ai réunis dans les trois volumes publiés de mon *Répertoire* (t. I, p. 466, 469, 474, 475, 477 ; t. II, p. 227-229 ; t. III, p. 73, 248-249) et à l'Héraklès colossal de Lysippe, transporté autrefois de Tarente à Constantinople, dont Furtwaengler a reconnu la silhouette sur un coffret byzantin en ivoire de Xanten¹. Parmi les statues d'Héraklès assis qu'a reproduites Clarac, il en est une, autrefois chez le restaurateur Cavaceppi, qui paraît identique à celle qui nous occupe, avec cette différence que, dans la statue Cavaceppi, Cerbère est placé à droite d'Héraklès (Clarac, I, p. 469 R.). Le texte de Clarac indique seulement, d'après Cavaceppi, que ce monument est en Angleterre, mais il n'en donne pas les dimensions (*Musée*, t. V, p. 20). Il ajoute, d'ailleurs, non sans perspicacité : « A droite est Cerbère ; ce pourrait bien être une addition de Cavaceppi. » On sait que Cavaceppi a publié à Rome, de 1768 à 1772, trois

1. A. Furtwaengler, *Der Herakles des Lysipp*, dans les *Bay. Sitzungsberichte*, 1902, IV, p. 455 et suiv.

luxueux volumes in-folio contenant les gravures de 74 statues restaurées par lui et dont 29 étaient destinées à l'Angleterre, 20 à la Prusse. « C'était, dit Clarac (*Musée*, t. III, p. 306), un fort adroit, mais terrible restaurateur. » Le groupe d'Héraklès avec Cerbère est reproduit sur la planche XLI du tome I^{er}. Clarac



Fig. 1. — Statuette d'Héraklès.

s'étonnait de ne retrouver, à Berlin et dans les collections anglaises, que très peu de statues gravées par Cavaceppi ; il soupçonnait que la plupart avaient dû être détournées de leur destination, ou qu'elles avaient subi, vers la fin du XVIII^e siècle, de nouvelles restaurations qui les rendaient méconnaissables. La comparaison de la photographie que nous publions avec le

dessin du *Musée* de Clarac d'après Cavaceppi semble démontrer que le Cerbère, ajouté par le restaurateur italien, a été enlevé par la suite et que nous pouvons augmenter d'une unité la liste



Fig. 2. — Statuette de jeune pêcheur.

des statues de Cavaceppi qui ont été retrouvées et identifiées depuis Clarac.

II. — STATUETTE D'ENFANT ENDORMI.

En même temps que la photographie de l'Héraklès assis, j'ai

reçu de M. Offord celle d'un enfant endormi, appartenant au même antiquaire de Londres (haut., 0,74). La tête est antique, avec quelques rapiécages au chaperon ; le pied gauche, le bas de la jambe droite et le bras droit sont modernes. L'ensemble est très gracieux et d'un bon style. Des statues d'enfants ou d'Eros endormis dans la même attitude se voient dans mon *Répertoire*, t. I, p. 354, 435, 445, 539 ; t. III, p. 264. Il existe une statuette analogue dans la collection du duc de Wellington, à Apsley House ; j'en ai pris autrefois un croquis sommaire, mais n'ai pu encore en obtenir de photographie. L'exemplaire qui ressemble le plus à celui que je publie est au Vatican (Clarac, I, p. 539 R.) ; on en trouvera une photographie sur la planche LI du grand catalogue de ce Musée par M. Amelung. Le texte le décrit sous ce titre : *Statuette d'un petit pêcheur endormi* (t. I, p. 499, n° 287) ; il est certain, en effet, qu'il s'agit d'un pêcheur coiffé d'un chapeau rond, vêtu de l'*exomis* et ayant à côté de lui un petit seau contenant les poissons qu'il a pris¹. M. Amelung pense que l'original de cette jolie figure appartient au début de l'école hellénistique ; il en signale des répliques, encore inédites, à Boston, à la villa Albani et au musée des Thermes à Rome. Celle du Vatican a 0^m,65 de haut. La réplique publiée ici a appartenu pendant de longues années à Sir Charles Robinson et a été vendue par M. Newton Robinson, un des secrétaires honoraires du Burlington Club, à l'antiquaire qui la possédait en 1907.

III. — STATUETTE D'HÉRAKLÈS DEBOUT

J'ai publié récemment, dans la *Revue des Études grecques* (1907, p. 399 et suiv.), un beau vase antique que j'avais vu autrefois à Londres, dans la collection de M. W. Rome, expo-

1. Dans la statuette de Londres, le vase ou seau, contenant cinq poissons, est suspendu à une anse tressée, passée autour du bras gauche de l'enfant.

sée temporairement au Guildhall. D'autres objets de cette collection, comprenant des antiquités grecques et égyptiennes, ont figuré à l'exposition d'art grec organisée par le Burlington Club en 1903. M. Rome étant décédé en 1907, la vente de ses antiquités a eu lieu à Londres, au mois de décembre de la même année; comme il arrive très souvent en Angleterre, cette vente (dont je n'ai pas vu le catalogue) n'avait été l'objet d'aucune publicité sur le continent et je n'en ai entendu parler que plusieurs mois après, alors que le beau vase, vendu à bas prix, était déjà loin. J'ignore le nom du présent possesseur de cet objet et je ne sais pas davantage à qui appartient l'admirable statuette d'Héraraklès en bronze (fig. 3), dont je dois une photographie à M. Offord¹. Quand M. Offord en a obtenu une reproduction, elle appartenait aux mêmes antiquaires de Londres que les statuettes de marbre publiées plus haut (MM. Spink, de Piccadilly). M. Paul Arndt, à qui j'ai communiqué une épreuve de la simili-gravure, m'écrit que cette œuvre exquise (ou une autre très semblable) a été offerte à l'Antiquarium de Munich, qui manquait d'argent, puis à des amateurs de Vienne, où elle aurait trouvé acquéreur. Peut-être la présente publication aura-t-elle pour résultat de faire connaître le détenteur de ce petit chef-d'œuvre. J'ajoute, sans en deviner le motif, que ni le vase attique publié par moi, ni l'Héraklès que je publie aujourd'hui n'ont figuré parmi les objets prêtés par M. Rome à l'exposition du Burlington Club, dont nous devons un beau catalogue illustré, malheureusement fort rare, à M^{me} Eugénie Strong.

L'Héraklès de l'ancienne collection Rome a environ 25 centimètres de haut (9 pouces 1/2); il est intact, sauf les doigts de la main gauche, et recouvert d'une excellente patine. Le héros est représenté debout, la main droite posée sur la hanche, le bras gauche légèrement avancé. La main gauche tenait probablement la massue, appuyée sur l'épaule². Sur le bras gauche est passée

1. Vendue 1,950 francs, le 18 décembre 1907, chez Christie.

2. Comparez l'Héraklès jeune de la collection Pamphii, *Rép.*, I, p. 462.

l'extrémité de la dépouille du lion de Némée, dont la tête couvre les cheveux d'Héraklès et dont les pattes sont nouées en haut de sa poitrine. La feuille de vigne est naturellement une addition moderne; on m'a assuré qu'elle avait été ajoutée *en plâtre* aussitôt après la vente, c'est-à-dire en décembre 1907.

Qu'il soit sorti d'un atelier étrusque ou d'un atelier grec, ce bronze est certainement la copie d'une œuvre hellénique importante dont nous pouvons, avec quelque vraisemblance, désigner l'auteur. La forme du visage, le développement du menton et des maxillaires, surtout le dessin des yeux, très ouverts et encadrés de paupières saillantes, suffiraient à suggérer le nom de Polyclète, alors même que le modelé du corps et la pose athlétique ne viendraient confirmer et préciser cette impression. Il suffit de comparer la tête à celle du Doryphore de Naples¹ pour que l'attribution de l'original à Polyclète soit presque évidente. Le Louvre possède un joli buste quelque peu retravaillé qui est généralement connu sous le nom d'*Iole* ou d'*Omphale*² et dont la tête, coiffée de la peau de lion, ressemble beaucoup à celle-ci. M. Sieveking avait émis l'hypothèse que l'*Omphale* du Louvre est un Héraklès juvénile, transformé en femme par de maladroites retouches³; j'ai eu tort de repousser cette idée, qui me semble aujourd'hui très vraisemblable, d'autant plus que j'avais déjà reconnu, dans la prétendue *Omphale*, l'influence du canon facial de Polyclète. Cet artiste était l'auteur d'une statue d'Héraklès juvénile que l'on voyait à Rome au temps de Pline⁴. Je ne crois pas que Botho Graef et Furtwaengler aient eu rai-

1. S. Reinach, *Recueil de têtes antiques*, pl. 46.

2. *Ibid.*, pl. 193.

3. Sieveking, art. *Omphale* du *Lexikon* de Roscher, p. 892. Les restaurations n'ont rien ajouté qui puisse faire présumer le sexe de cette figure (buste).

4. Pline, *Hist. Nat.*, XXXIV, 56; cf. Furtwaengler, art. *Herakles* dans le *Lexikon* de Roscher, p. 2156-7 et *Masterpieces*, p. 236, note 1. Il n'est nullement certain que cet Hercule soit identique à celui que mentionne Cicéron (*De Orat.*, II, 16, 70). On a compris que Cicéron, dans ce passage, parlait d'un Hercule de Polyclète tuant l'hydre (par ex. Collignon, *Hist. de la Sculpture grecque*, t. I, p. 502); mais Cicéron parle simplement de la *peau* de lion ou



Fig. 3. — Héraklès de bronze (ancienne collection W. Rome).

son de rapporter à cette statue les deux bustes présumés d'Hercule (tête nue) que l'on conserve à Naples et à Broadlands, bien que le caractère polyclétéen en soit incontestable; d'ailleurs, on ne connaît pas de réplique de cette tête sur une statue. Furtwaengler attribuait aussi à l'école de Phidias ou de Calamis une tête d'Héraklès du musée de Berlin¹ qui est plutôt, à mon avis, une réplique libre de l'Héraklès jeune de Polyclète dont la statuette de l'ancienne collection Rome reproduit l'ensemble. Enfin, M. Arthur Mahler paraît avoir eu raison de reconnaître une imitation scopasienne d'un motif de Polyclète dans le bel Héraklès juvénile de la glyptothèque de Ny-Carlsberg à Copenhague²; le type polyclétéen que suppose cette statue est bien celui que le petit bronze de Londres nous laisse entrevoir.

On connaît des statues d'Héraklès jeune avec la dépouille du lion nouée sur la poitrine³ et d'autres images de ce dieu, jeune ou barbu, avec la main droite posée sur la hanche⁴, ou avec la massue reposant sur l'épaule gauche⁵. Ce sont là les éléments, si l'on peut dire, de notre bronze; mais je ne puis citer une seconde figure où ils soient réunis de la même façon. Peut-être en existe-t-il dans les musées, défigurées par des restaurations, comme la statue Borghèse, représentant Héraklès juvénile, où Furtwaengler voyait un motif créé dans l'école de Phidias⁶. La certitude où l'on est que Polyclète a représenté plusieurs fois Héraklès jeune⁷, joint au caractère si évidemment polyclétéen de notre bronze, suffit, je crois, à justifier la conclusion que

de la *peau* de l'hydre comme d'attributs possibles d'une statue d'Hercule (cf. Sénèque, *Herc. furens*, v. 45, 46). Un torse polyclétéen d'Héraklès tenant l'hydre de la main gauche est à Wurzburg (*Rép.*, II, p. 238, 6); faut-il songer à donner le même attribut à notre statuette?

1. *Masterpieces*, p. 83, fig. 32.

2. A. Mahler, *Polyklet*, p. 143, fig. 46; cf. *Répertoire*, t. II, p. 222, 9.

3. Par exemple, *Rép.*, I, p. 470; II, p. 222.

4. *Rép.*, II, p. 209, 210, 211.

5. *Rép.*, I, p. 462; II, p. 216, 217 et suiv.; Furtwaengler, *Masterpieces*, fig. 297.

6. *Rép.* II, p. 209, 8; Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 298, n. 2; Arndt, *E. V.*, n° 485.

7. Un Héraklès de Polyclète doit être juvénile, puisqu'il n'avait fait que des

j'en tire, dans l'attente que d'autres découvertes viennent la confirmer.

IV. — GUERRIER DE CELEIA.

Une des plus importantes parmi les statues déjà publiées qui manquent aux trois premiers volumes de mon *Répertoire* et qui trouveront place dans le quatrième que je prépare, est l'image colossale d'un guerrier découverte, vers 1840, dans le lit de la Voglena devant Cilli (Celeia en Norique). M. Conze en a publié une gravure exacte, bien qu'un peu flattée, dans les *Denkschriften* de l'Académie de Vienne (Sciences historiques, 1877-78, t. XXVI-XXVII, pl. XII)¹. La statue, en marbre blanc à gros grains de Rutschach, a 1^m,74 de haut; la base mesure 0^m,60 de largeur. L'épée était taillée dans un morceau de marbre distinct; il en reste seulement le point d'attache sur la hanche gauche. Le nez a été restauré, la tête rajustée et le costume nettoyé et gratté pour le débarrasser d'une couche de cirage noir (!) dont on l'avait malencontreusement recouverte. Pendant trois ans ou plus, exposé en plein air près du cimetière, le « guerrier norique » a servi de cible aux gamins de Cilli; depuis 1843, il est à l'abri et en sûreté, non sans garder les cicatrices de ses blessures. Les similigravures que nous en publions ont été exécutées d'après des photographies faites à la demande de M. le professeur Bienkowski, auteur de recherches bien connues sur la représentation des barbares dans l'art antique; je le remercie de la libéralité dont il a fait preuve en m'abandonnant l'usage de ses clichés.

L'intérêt de cette sculpture tient au mélange qu'elle nous offre

statues imberbes (Quintilien). Je note encore la fréquence des petites copies en bronze d'après Polyclète, même dans la Gaule romaine (par exemple la grande statuette des Fins d'Annecy au Musée Dutuit).

1. Cet article est la seconde partie du mémoire intitulé : *Römische Bildwerke einheimischen Fundortes in Oesterreich*. Il en existe des tirages à part. — M. Studniczka a mentionné la statue de Cilli (*ganz späte Provinzialkunst*) dans sa dissertation *Tropaeum Trajani*, Leipzig, 1904, p. 110.

d'éléments gréco-romains et d'éléments barbares. Le personnage représenté devait être pourvu d'un haut grade dans l'armée romaine. Il porte le *cingulum*, passé de biais sur la cuirasse, la *lorica*, le *balteus*, le *paludamentum*, les *caligae*. De la main gauche, il tenait une lance, dont on aperçoit des traces sur la base. Le geste de la main droite est celui du chef haranguant ses troupes¹. Les moustaches et les sourcils très épais caractérisent le barbare — gaulois, germain, pannonien ou dace — passé au service de Rome et parvenu au sommet de la hiérarchie militaire, comme un Arbogast ou un Stilicon. Ce n'est, d'ailleurs, ni Stilicon, ni Arbogast, car le travail de ce marbre n'est pas postérieur au début du iv^e siècle; on peut en rapprocher, comme l'a fait M. Conze, la statue cuirassée de Constantin qui s'élève encore sur la place du Capitole à Rome (*Rép.*, t. I, p. 604, 6, R.) Il est presque superflu de rappeler que l'Empire romain, dès les premiers temps, prit à son service des Barbares, Frison, Bataves, Ubiens, Caninéfates², dont les chefs furent de plus en plus considérés et puissants jusqu'au jour où quelques-uns d'entre eux, plus heureux ou plus hardis, prétendirent annuler à leur profit l'autorité des empereurs d'Occident³. Le guerrier de Cilli est peut-être un de ces précurseurs des roitelets germaniques du v^e siècle.

Le faisceau d'objets longs et plats, figurés debout sur la base à gauche de la figure, embarrassait M. Conze en 1877. Il s'agit certainement de documents écrits, liés en faisceaux, comme on en trouve représentés souvent au pied des statues gréco-romaines en toge, mais non pas, que je sache, au pied des statues *clypeatae*. Une statue en toge de l'ancienne collection Mattei, à Rome, surmontée d'une tête moderne de Néron, a pour attribut un faisceau tout semblable (*Rép.*, t. I, p. 579, 3, R.)⁴.

1. Cf. Apulée, *Metam.*, II, 21.

2. Fustel de Coulanges, *L'Empire romain*, 2^e éd., t. I, p. 389.

3. *Ibid.*, p. 422 et suiv.

4. Cette statue n'a été retrouvée ni par Matz et Duhn, ni par Bernoulli; cf. la *Römische Ikonographie* de ce dernier, t. II, p. 394.



Fig. 4. — Guerrier de Cilli.

« *Scrinium* de forme particulière », écrivait à ce propos Clarac (*Musée*, t. V, p. 223); cette expression est sans doute un peu vague, mais je ne vois guère moyen de la préciser¹.

M. le professeur Birt, de Marburg, n'ayant pas mentionné la statue de Cilli dans son ouvrage récent *Die Buchrolle*, je lui ai écrit pour la lui signaler. Voici la traduction de la réponse qu'il a bien voulu me faire :

« On est bien obligé de reconnaître un faisceau de rouleaux dans l'attribut placé près de la jambe du guerrier, quoique la forme anguleuse des rouleaux soit singulière, quoique la hauteur de ces *fascēs*, qui atteint le genou, ne le soit pas moins, enfin quoiqu'il soit difficile d'expliquer l'objet qui les surmonte. Je ne vois pas à quoi aurait pu servir un faisceau de planchettes; les rouleaux étaient les seuls documents que l'on transportât ainsi avec soi. De ces rouleaux plats ou anguleux je rapprocherais ceux de la figure de Statilius Aper (fig. 144 *b* de mon livre); j'ai aussi fait observer (p. 253) que les rouleaux et les *capsae* s'élèvent parfois jusqu'à hauteur du genou. Les rouleaux peuvent parfaitement être les attributs d'un officier supérieur. Un guerrier tenant un rouleau est signalé dans Matz-Duhn, n° 3789, et j'en connais d'autres exemples, tels que Baumeister, fig. 2266, et la pierre du *Maximilian-museum* d'Augsbourg (*Röm. Abth.*, C 5). Dans la *Notitia dignitatum*, un gros faisceau de rouleaux est cité seulement parmi les insignes du questeur, du *primicerius notariorum* et du *magister scriniorum*. Mais notez que le guerrier de Cilli est figuré avec le geste de *l'allocutio*; par suite, le faisceau de rouleaux ou de documents lui convient, comme à tout orateur ou à l'empereur lui-même. En revanche, je ne connais rien d'analogue au disque en forme de phalère, avec saillie au milieu, qui surmonte le faisceau, car je n'ose pas supposer que ce disque représente le sceau, tel qu'on peut le distinguer sur le nœud du ruban rouge qui entoure le faisceau de documents dans l'image de la *Notitia Dignitatum* (Böcking, t. I, p. 48). »

V. BAS-RELIEF DE MONACO.

En 1897, feu Gustave Saige, archiviste de la principauté de Monaco, voulut bien prêter au Musée de Saint-Germain, à fin de

1. Voir aussi une statue de Djerba au Louvre (*Rép.*, II, 626, 5) et la statue de Q. Flavius Mavortius Lollianus sur la place du Marché à Pouzsoles (Birt, *Die Buchrolle*, p. 56, fig. 37), où la forme du *scrinium* est « particulière ». [La question des *scrinia*, des *fascēs* et des *candelae* est traitée avec détail dans le même ouvrage, p. 255 et suiv.]. Les rouleaux pouvaient être aplatis par la compression, suivant l'expression de Pétrone : *Chartae alligatae mutant figuram*.



Fig. 5. — Guerrier de Cilli.

moulage, un curieux bas-relief découvert autrefois dans un puits à La Condamine, entre Monaco et Monte-Carlo. L'original (0,48 sur 0,34) a été placé depuis dans le petit Musée construit à Monaco pour abriter les collections archéologiques locales et les trouvailles faites dans les grottes voisines de Menton; le moulage figure au Musée de Saint-Germain, sous le n° 35579, dans la salle un peu obscure qui sépare celle des monuments mythologiques de celle des monuments relatifs aux arts et métiers de la Gaule romaine.

G. Saige m'a raconté que ce bas-relief, lors de sa découverte, fut soumis à Adrien de Longpérier, lequel déclara que ce n'était pas un objet antique, mais « un monument des Templiers ». L'impression d'ensemble, ainsi résumée par cet habile antiquaire, me paraît exacte, en ce sens qu'il ne s'agit pas, à mon avis, d'une sculpture romaine, mais d'une sculpture médiévale, contemporaine du grand développement de l'Ordre du Temple et apparentée, sinon par le sujet, du moins par le style, aux bas-reliefs également mystérieux des deux coffrets trouvés vers 1789 à Essarois et à Volterre, autrefois dans la collection du duc de Blacas, aujourd'hui conservés au British Museum¹. On sait que ces bas-reliefs, dont le Musée de Dijon possède des moulages, ont été attribués aux Templiers et ont donné lieu à des hypothèses fort extravagantes; ils sont encore inexplicables, car ce n'est pas les expliquer que de les déclarer faux. N'ayant pas d'arguments nouveaux à faire valoir dans cette controverse, d'ailleurs

1. Voir, au sujet de ces monuments, E. Pfeiffer, dans la *Zeitschrift für Kulturgeschichte*, 1897, p. 385-419. Dans le *Guide to the Blacas collection* (1869, p. 35), ces coffrets sont ainsi décrits : « Two oblong stone chests, covered with strange grotesque figures and symbols, and with inscriptions in Arabic characters. These have been thought by Joseph von Hammer to relate to a secret Gnostic worship preserved during the Middle Ages among certain sects, and have been published by him, *Mémoire sur deux coffrets gnostiques du moyen âge*, Paris, 1832. » Il n'en est pas question dans les catalogues des antiquités chrétiennes du British Museum, bien que les coffrets y soient encore exposés (cf. *The Athenaeum*, 20 juillet 1902). Des choses insensées ont été imprimées au sujet de ces bas-reliefs par Mignard, *Monographie du coffret de M. le duc de Blacas*, Paris et Dijon, 1852 et 1853.

assoupié, je m'abstiendrai d'y entrer; je me contente de faire observer que l'analogie de style entre le bas-relief de Monaco et ceux d'Essarois et de Volterre n'est pas du tout en faveur de l'hypothèse généralement admise qui attribuerait ces derniers à quelque faussaire du XVIII^e siècle¹.

En 1902, après avoir revu les originaux, j'ai lu à l'Académie

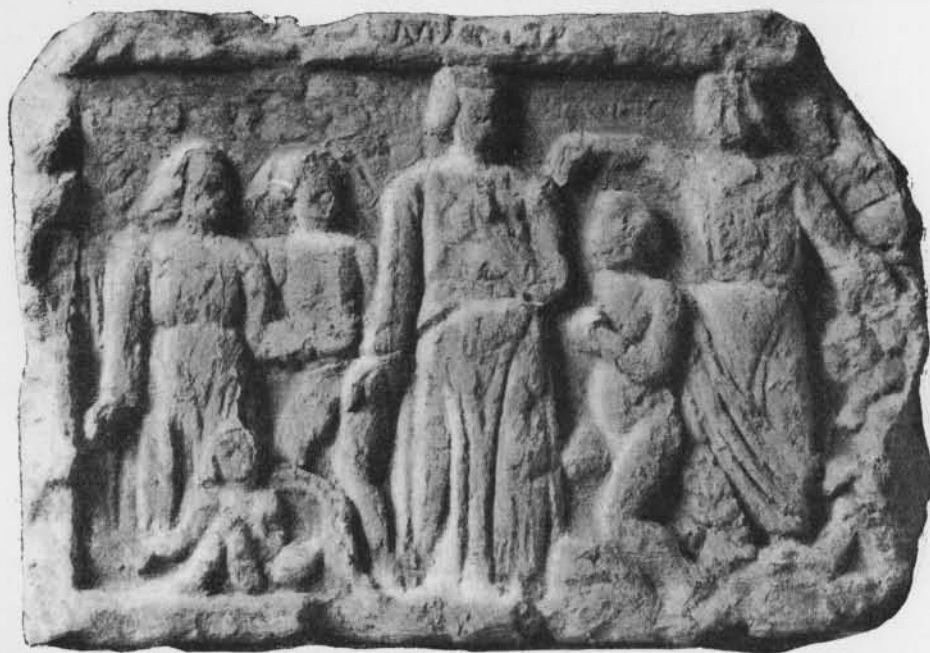


Fig. 6. — Bas-relief du musée de Monaco.

des Inscriptions un mémoire sur le bas-relief de Monaco et ceux de l'ancienne collection Blacas²; mais je n'ai pas eu le courage de publier cet essai et j'en ai remis depuis le manuscrit à un arabisant, M. Doutté, bien plus qualifié que moi pour en tirer parti (s'il vaut quelque chose), puisque les bas-reliefs

1. En réalité, on ne peut guère parler de style; c'est l'absence de tout style qui caractérise ces étranges sculptures.

2. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1902, p. 494.

d'Essarois et de Volterre portent des inscriptions encore inexpliquées en caractères arabes et qu'une inscription très semblable se lit sur un vase en marbre orné de sujets bizarres, que le musée de Vienne (Autriche) garde en magasin parmi les œuvres attribuées à des faussaires. Il faudra qu'un orientaliste nous dise un jour si ces inscriptions sont décidément inadmissibles et, dans le cas où elles seraient apocryphes, d'après quel modèle elles ont été composées¹.

Aujourd'hui, je veux seulement publier le bas-relief de Monaco qui est, je crois, resté inédit, et en proposer une explication au premier abord très surprenante, mais dont je suis de plus en plus persuadé.

D'abord, le bas-relief en question n'est pas romain. Les costumes et les attitudes ne sont pas antiques. Les personnages drapés sont vêtus de blouses à longues manches que l'antiquité a toujours ignorées. Le personnage du milieu et le dernier personnage à la gauche du spectateur ont de longs cheveux qui ne sont pas antiques d'aspect ; celui du milieu porte sur ses cheveux un béret ou peut-être une couronne qui seraient également très surprenants dans un monument païen.

Il y a deux inscriptions. Celle qui est gravée sur le rebord supérieur du cadre commence par un **M** suivi d'un **A** ; le reste est illisible, mais on peut songer à **MARIAE**. Je considère d'ailleurs cette restitution comme très douteuse, parce que les traces de lettres qui font suite au premier **A** ne s'y prêtent guère. En revanche, la seconde inscription, à la gauche du personnage du milieu, me paraît se lire **LODOVIC**, avec un **V** en forme d'**U** cursif. On songe à un des rois de France qui ont porté le nom de Louis et tout naturellement à saint Louis, neuvième du nom.

Deux personnages sont de plus grande dimension que les autres et paraissent entièrement drapés : le roi (?), au milieu,

1. Depuis que j'ai écrit cela, M. Doutté a fait imprimer mon mémoire de 1902 dans la *Revue africaine* (1908). Les arabisants pourront donc se prononcer.

et le personnage à droite qui pose la main droite sur l'épaule gauche du premier. Entre ces deux figures est un homme nu, dans l'attitude d'un suppliant; le roi (?), la main gauche ramenée sur la poitrine, semble hésiter à le toucher. De l'autre côté du roi (?), on voit un homme nu debout, retenu ou guidé par un personnage drapé, peut-être ecclésiastique; à terre, dans une attitude très familière et presque indécente, un enfant nu. L'extrémité gauche du relief est très mutilée, mais je crois y distinguer la jambe et le torse d'un second enfant nu, également assis sur le sol.

Je propose d'expliquer ce singulier relief par le pouvoir attribué aux rois de France de guérir les écrouelles par le toucher. Un haut dignitaire de l'Église (ou un ministre) présente au roi un premier malade, tout nu, qui supplie et s'agenouille à moitié; de l'autre côté, un enfant attend son tour et un clerc calme l'impatience d'un autre patient, également dévêtu. Le geste du haut dignitaire ecclésiastique, touchant l'épaule du roi, est peut-être significatif et contribue à assurer à l'acte royal qui va s'accomplir un caractère non pas magique, mais religieux¹.

Peut-être refusera-t-on de discuter cette hypothèse en alléguant que le bas-relief de Monaco est faux. C'est un moyen vraiment trop commode — et trop en faveur — d'esquiver les difficultés. Pourquoi un faussaire aurait-il fabriqué ce relief? Pourquoi l'aurait-on jeté au fond d'un puits de La Condamine? Il faudrait expliquer cela, ou du moins l'essayer. Maintenant, je tiens à déclarer, en sollicitant les avis de mes confrères et lecteurs: 1° que je ne connais pas, au XIII^e ni au XIV^e siècle, de bas-reliefs de ce style; 2° que si ce bas-relief — votif? — a quelque relation avec une commanderie des Templiers établie à Monaco, je ne vois rien, dans la pratique de ces chevaliers,

1. Comparez un groupe du mausolée de Saint Elzéar à Apt, tout récemment publié dans le *Bulletin du Comité* (1907, p. 418, pl. L), qui représente la guérison d'un lépreux. Il date de 1360 environ.

qui puisse être mis en rapport avec la scène figurée, laquelle n'est certainement pas une « scène d'initiation » et ne peut, à mon avis, représenter une des épreuves auxquelles étaient soumis les novices. Je termine donc sur des points d'interrogation, en ignorant très désireux de s'instruire et en curieux qui ne veut pas faire le silence sur un monument inexpliqué¹.

1. Dans l'excellent catalogue de la Pinacothèque royale de Turin par M. Baudi di Vesme, on trouve, sous le n° 194, la description d'un tableau attribué à Bernard Van Orley, sous ce titre : *Un re di Francia guarisce gli scrofolosi*. « A gauche, au milieu d'une riche chapelle gothique, un roi de France, agenouillé devant un coffret posé à terre, tient dans les mains un calice où deux évêques versent le saint chrême. Un cardinal agenouillé et quatre autres personnages debout contemplant la scène. A droite, dans une cour entourée de murs, quelques scrofuleux s'avancent vers la chapelle. Au delà du mur un cortège de moines et de cavaliers s'avancent par une route à travers champs vers la porte d'une ville (Reims ?). » Ce tableau provient du palais Durazzo, à Gênes ; il en existe des photographies par Anderson (n. 10746) et Alinari (n. 1449). L'attribution à Van Orley est due à Burckhardt. L'explication proposée serait très intéressante, en l'absence d'autres tableaux représentant le même sujet (du moins n'en ai-je jamais rencontré) ; mais j'avoue qu'à l'inspection de la photographie il me reste beaucoup de doutes et j'attire aussi, sur ce petit problème, l'attention des confrères plus familiers que moi avec les monuments de l'art médiéval et moderne.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, VI^e

Colonel Allotte de la FUÏE

DOCUMENTS PRÉSARGONIQUES

Fascicule I. — Première partie. — 25 planches (de I à XXV). In-folio.
Prix de souscription au volume qui comprendra environ 120 planches . . . 45 fr.

PAPYRUS GRECS

publiés sous la direction de **Pierre JOUGUET**
avec la collaboration de **P. COLLART, J. LESQUIER, M. XOUAL**

Tome I, fascicule 2. PAPYRUS PTOLEMAIQUES

Souscription au tome I (4 fascicules). Gr. in-8, 25 fr.

LA COLONNE TORSÉE ET LE DÉCOR EN HELICE DANS L'ART ANTIQUE

Par **Victor CHAPOT**

Un volume in-8, illustré de 210 figures 7 fr. 50

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES. — TOME XVII à XIX

LE NEPAL

ÉTUDE HISTORIQUE D'UN ROYAUME HINDOU

Par **Sylvain LÉVI**, professeur au Collège de France.

3 vol. in-8, figures et planches 30 fr.

A.-D. XENOPOL

Membre de l'Académie roumaine

LA THÉORIE DE L'HISTOIRE

Deuxième édition refondue des « Principes fondamentaux de l'histoire »

Un volume grand in-8 7 fr. 50

J. de MORGAN

LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

leur but et leurs procédés

In-8. 4 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, VI^e

MÉMOIRES DE LA DÉLÉGATION EN PERSE

Publiés sous la direction de J. de MORGAN, délégué général :

Tomes I à IX. In-4, planches en héliogravure. Chacun. 50 fr.

Tome X.

TEXTES ÉLAMITES-SÉMITIQUES — QUATRIÈME SÉRIE

Par V. SCHEIL, avec la collaboration de J. Et. GAUTIER

Un vol. in-4, illustré et accompagné de 15 héliogravures. 40 fr.

Salomon REINACH, membre de l'Institut

CULTES, MYTHES ET RELIGIONS

Tome troisième. In-8, de 550 pages avec 25 gravures dans le texte. . . 7 fr. 50

Annales du Musée Guimet. — Tome XXXI, partie I

SI-LING

ÉTUDE SUR LES TOMBEAUX DE L'OUEST DE LA DYNASTIE DES TS'ING

Par le commandant E. FONSSAGRIVES

Un volume in-4 illustré de gravures et de planches en noir, en chromotypographie et en chromolithographie. 30 fr.

LES CALLIGRAPHES ET LES MINIATURISTES

DE L'ORIENT MUSULMAN

Par Clément HUART, professeur à l'École des langues orientales vivantes.

Un beau volume in-8, illustré et accompagné de 10 planches hors texte. . 15 fr.

ANNUAIRE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES

Publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique

1908. — Un volume in-18. 5 fr.

PETIT GUIDE ILLUSTRÉ AU MUSÉE D'ENNERY

Par E. DESHAYES

Conservateur du Musée

Un volume in-18, illustré. 0 fr. 50

Jean de NETTANCOURT - VAUBÉCOURT

SUR LES GRANDES ROUTES DE L'ASIE MINEURE

Les parcours ferrés de la péninsule

Lignes des chemins de fer : Ottoman, d'Anatolie et de Bagdad.

Lignes d'Aidin et de Cassaba.

Un volume in-4 oblong, avec 40 planches et une carte 12 fr.
